

Avant-propos

Je m'appelle Florence Wuillai, je suis artiste, *designer* textile, lainière*.

Rencontre avec la laine

À la suite d'un BTS *design* de mode à Nîmes, j'intègre la Haute école des arts du Rhin à Mulhouse où j'obtiens, en juin 2021 un master *design* textile. Durant mon apprentissage, je prends conscience des enjeux environnementaux qui pèsent sur nos épaules, au sentiment que j'éprouve d'avoir une responsabilité en tant que *designer* textile vis-à-vis de l'anthropisation*. Instinctivement, je questionne les notions de recyclage, de revalorisation des matières pétrochimiques grâce aux techniques textiles. Rapidement, je me rends compte qu'un sachet plastique sous sa forme initiale ou en tissu restera tout aussi polluant lors de sa décomposition.

Puis, au détour d'un stage, je rencontre la laine par le procédé du feutre par voie humide ; un héritage de savoirs que m'a transmis Élisabeth Berthon, feutrière. Je me suis littéralement laissé guider par cette matière technique, par ses propriétés et caractéristiques, je l'ai hybridée avec d'autres fibres comme le lin, le chanvre ou l'ortie. Je me suis prise de passion pour ces fibres, jusqu'à en explorer les limites dans certaines pratiques. Ma recherche plastique se double d'une recherche théorique lorsque je découvre le cha-atnez : « Tu ne t'habilleras pas avec une étoffe mélangée de laine et de lin¹ ». L'idée que, dans la religion juive, l'association de deux fibres naturelles soit interdite m'a posé question, alors que moi-même, je fais ce mélange. Dans une ère où l'on cherche en tant que *designer* à trouver des solutions pour se défaire de l'utilisation des fibres pétrochimiques, ce dogme m'est apparu comme irrationnel.

Mes pensées m'ont emporté vers ce versant théologique. Je me rends compte qu'il n'est pas question de religion, mais de la rencontre avec la figure du berger à travers l'histoire d'Abel et Caïn. Ma quête de l'origine de la laine a commencé ici sans que je m'en rende compte.

¹ Deutéronome, livre 22, verset 1.

SOMMAIRE

Préface	7
À l'origine de	9
<i>L'animal et le végétal</i>	9
<i>Une quête de sens</i>	10
<i>Transhumance maritime</i>	12
Avant-propos	13
<i>Rencontre avec la laine</i>	13
<i>Vers l'origine de la laine</i>	14
CARTOGRAPHIE D'UNE FIBRE.....	17
GENÈSE D'UNE MATIÈRE – LE MÉTIER DE MOUTONNIER.....	20
Façonner le vivant	21
<i>Éleveur et berger « gouvernement » le troupeau</i>	21
<i>L'art de la sélection : métissage et mérinisation</i>	22
Un animal miroir	24
<i>Le mérinos d'Arles, une bonne marcheuse</i>	24
Moutons noirs	26
<i>La couleur des brebis, un repère pour garder</i>	26
<i>Diversité des laines, une palette de nuances</i>	27
<i>Industrie de la laine: l'obsession de la pureté</i>	27
<i>Entretien avec Véronique Maire, enseignante à l'Esad de Reims et designer, 2 novembre 2020</i>	31
Observer pour comprendre	33
<i>Élever, c'est tenir en vie</i>	33
<i>Entretien avec Nicolas Poupinel réalisé le 10 septembre 2020</i>	34
<i>Organiser l'espace et le temps du pâturage</i>	35
<i>Le berger, les brebis et l'espace pâturé, une relation totale</i>	36
<i>Gérer la vie, c'est aussi gérer la mort</i>	37
Lui tendre aussi l'oreille	39
<i>Le troupeau pastoral, une harmonie sonore</i>	41
DE L'OUTIL POUR L'ANIMAL À LA MATIÈRE POUR L'HOMME	44
Utile sur le dos du mouton	46
<i>La toison, garantie « toutes intempéries »</i>	46
<i>Solidarité ovine par temps de froid</i>	47

La laine, carnet de santé de l'animal	50
« Lire dans la laine » la santé de l'animal.....	51
Juger les qualités d'une laine	51
Bonne laine ne sait mentir	54
La tonte, un geste essentiel	57
La laine, une matière vivante	57
La tonte, une chorégraphie unique	57
Le tondeur, acteur primordial de la transformation	59
La toison, une matière vivante	60
<i>Quelle est ta définition de la laine ?</i>	62
À L'IMAGE DU MOUTONNIER	64
Une fibre innovante	66
Un vêtement adapté à chaque usage	66
Mélanger des laines de diverses races ovines : l'innovation dans le <i>design</i>	67
Recherche et innovation: une infinité de textiles aux caractéristiques différentes	69
Une filière durable	71
Du prototype à la mise en œuvre artisanale	71
Où le textile se fait témoin actif de l'aléa climatique de l'année passée	71
Du dos du mouton à la matière finie : la laine bavarde	74
Le pastoralisme, une pratique écologique de pointe	78
Considérer le parcours des matières dans leur globalité	79
Poursuivre le vivant	80
Le troupeau, une entité unique façonnée par l'éleveur	80
La traçabilité: suivre la matière jusqu'à son origine	81
Le processus « Drailles de laine » : de l'animal au textile lainier	82
Reconnaître l'itinéraire des brebis dans le produit fini.....	82
<i>Designer</i> , à la croisée d'autres métiers	86
Éloge de la lenteur	90
Prendre soin de la ressource: une question de temps	90
À l'exact opposé de la production industrielle	91
Regarder pousser la laine	91
Où la laine questionne le <i>designer</i>	92
Urgence écologique: prudence, ralentir !.....	93
Épilogue.....	96
Faire face à l'inattendu	96
Un bel avenir pour la filière laine	97
Décloisonner l'urbain et le rural, l'utile et le vivant, retrouver la source de la vie	98
 <i>Glossaire</i>	 100
<i>Quelques sites internet cités au fil du texte</i>	103
<i>Remerciements</i>	104



CARTOGRAPHIE D'UNE FIBRE



La laine est une fibre animale qui provient principalement du pelage des ovins. On la trouve sur d'autres espèces animales comme le yak, la chèvre, le chameau... C'est une fibre très complexe dans sa physionomie qui possède de nombreuses propriétés. Un textile en laine ne se froisse pas ; il est naturellement respirant ; il possède la capacité d'être thermorégulateur. La laine, en plus d'être douce, ne retient pas les odeurs ; c'est une fibre très résiliente, qui n'absorbe pas les tâches et est ininflammable. Elle possède un fort pouvoir isolant, d'absorption de l'eau et des aptitudes au feutrage grâce aux écailles qui la composent.

La fibre de laine est structurée en trois parties :
la cuticule à l'extérieur, la moelle au centre, le
cortex entre les deux.
Montage dessins Florence Wuillai

La cuticule est l'enveloppe de la fibre. Elle est constituée d'écailles qui se chevauchent comme les tuiles d'un toit, de la base vers le haut. Ainsi, le rebord haut de l'écaille reste libre et permet le processus de feutrage : c'est une technique de non-tissé qui consiste à amalgamer les fibres de laine entre elles par humidité et frottement. Une fois posée, la laine doit subir une série de frictions pour que les écailles qui composent la fibre s'accrochent de façon définitive. Dans un premier temps, il y a une étape de rencontre. Avec de légers frottements, la laine absorbe l'humidité et ouvre peu à peu ses cuticules. Les mouvements s'accroissent pour solidifier l'accroche. On expose ensuite la surface laineuse à des frictions plus intenses lors de l'étape du roulage. Enroulée sur elle-même, la matière, gorgée d'eau est compressée par son

GENÈSE D'UNE MATIÈRE – LE MÉTIER DE MOUTONNIER

Je réalise au fil de mes projets que la laine, matière de prédilection, est en vie. Non pas vivante au sens biologique du terme, mais en mouvement perpétuel.

« La laine est une matière vivante, variable et capricieuse. Ses qualités naturelles rendent ses emplois infiniment variés. Aussi, sa mise en œuvre réclame-t-elle une activité multiple. Elle échappe à toute règle fixe, demande une expérience étendue, un instinct que suscite et affine l'hérédité, une ingéniosité en constant jaillissement. N'est pas lainier qui veut.¹ »

Présenter la laine, c'est présenter tous les acteurs qui gravitent autour. Le mouton, l'éleveur, le berger, la faune, la flore, les montagnes, les plaines ; ensemble, ils participent à l'épanouissement de cette matière. La laine est une mémoire, « un réservoir d'histoires, de théories, de gestes² », elle est mémoire vivante, de la brebis et du moutonnier.

¹ Revue *Pâtre*, 1956. « Laine », *Pâtre* 38:130.

² Perig Pitrou, *Anthropologie des techniques*, <https://laviedesidees.fr/Anthropologie-des-techniques.html> le 3 mars 2014.

Façonner le vivant

« Il fournit aux hommes ce qui est nécessaire à la vie : s'il conduit ainsi son troupeau, c'est finalement pour apporter à l'homme les imprescriptibles nécessités quotidiennes et permanentes : manger, boire, avoir chaud et prendre un bon sommeil.³ »

Éleveur et berger « gouvernement » le troupeau

Il me semble important de définir séparément le métier d'éleveur, celui du berger ainsi que les appellations éleveur-berger et berger-éleveur. L'éleveur est propriétaire de son troupeau et assure les activités d'élevage : la sélection, la reproduction, l'engraissement, la culture du foin, la vente des agneaux et du lait. À l'arrivée du printemps, le berger se charge de mener et garder le troupeau en altitude. Le berger est très souvent salarié de l'éleveur. Certains combinent les deux métiers, on peut alors parler d'éleveur-berger si la pratique principale est l'élevage et inversement pour les bergers-éleveurs. Toujours est-il que ce sont des métiers de moutonniers. Ils sont complémentaires dans la gouvernance des ovins et d'un point de vue lainier, leurs actions ont un impact sur la matière.

Le moutonnier tient une place importante dans l'environnement laine. Tout commence par lui ; pourtant, ce métier qui peut être qualifié de marginal, a tendance à être oublié dans la genèse de cette matière vivante.

De nos jours, les éleveurs travaillent avec des ovins principalement dans le but de produire de la viande ou du lait. Indépendamment de ces productions, la laine pousse sur le mouton. J'ai découvert, en observant ces hommes et femmes de métier, que leurs gestes à l'égard du troupeau avaient un impact direct sur la laine. Je me suis intéressée à ces actions dont la première est la sélection. L'éleveur choisit la race qu'il souhaite former, le caractère qui lui ressemble, le physique qui le charme, tout ça dans la mesure où le mouton doit être en harmonie avec son environnement. En France, la richesse de nos paysages a permis le développement de races locales. On en recense cinquante-cinq. Si un éleveur souhaite s'établir dans une région montagneuse telle que les Alpes ou les Pyrénées, ou dans des régions plus planes, il y trouvera des espèces ovines adaptées.

³ Jean Blanc, 1994. « Le berger, personnalité, comportement et représentation », in Musée dauphinois, Drailles, Clair de Terre, *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance*. Glénat : 131-136.

DE L'OUTIL POUR L'ANIMAL À LA MATIÈRE POUR L'HOMME

La genèse de la laine tient dans les mains de l'homme et sa gestuelle se révèle sur le dos du mouton. En s'emparant de cette matière, on oublie souvent qu'elle a toute son utilité sur l'animal. Comme le dit Olivia Bertrand, fondatrice de la coopérative Laines Paysannes¹, « avant de servir à l'homme, elle sert à la bête² ». La toison est aussi un précieux indicateur pour connaître la santé de l'animal. Puis vient ce moment si particulier de la tonte où fourmillent tant de connaisseurs et de passionnés autour de la laine.

¹ <https://laines-paysannes.fr/>

² Entretien avec Olivia Bertrand réalisé le 10 juillet 2020.



À L'IMAGE DU MOUTONNIER

La laine est une des mémoires de notre civilisation. Aujourd'hui, faire un pas dans cet univers, c'est apprendre à recréer du lien avec un territoire, prendre conscience d'une richesse végétale, animale, humaine et de savoir-faire.

En plus de ce qu'elle représente, la laine est à mes yeux de *designer*, une matière aux nombreuses possibilités techniques. J'ai rapidement mis le mot d'innovation sur cette fibre pourtant ancienne, commune et souvent considérée comme désuète. En redéfinissant la laine, je me questionne sur ce que doit être le *design* au regard des crises sociales et environnementales. J'ai finalement trouvé des pistes de réponses au fil de cette enquête lainière et pastorale. Être *designer*... à l'image du moutonnier.







Le pastoralisme, une pratique écologique de pointe

La philosophe Vinciane Despret et l'écologue Michel Meuret avancent l'idée que cette existence au monde est une manière de l'honorer : honorer la nature, l'environnement, honorer aussi le travail du moutonnier qui mène cette existence. Interviewé par les auteurs, le berger Victor explique que s'il fait ce métier, « c'est aussi pour exploiter des endroits dont personne ne veut. Des friches dont tout le monde se fiche. L'agriculture est en déprise complète. Et des fois, tu te retrouves avec une terre, qui est entre une villa, une route et un canal. [...] Moi, si je suis là, en collines, c'est pour montrer que dans ces coins de plus en plus urbanisés, avant il y avait de l'élevage, et des gens qui en vivaient¹ ».

Cette dimension du métier a toujours été, mais avec le réveil des consciences, cette figure du passé redevient contemporaine. L'ethnologue Guillaume Lebaudy rassemble plusieurs témoignages sur ces nouvelles missions d'entretien offrant plusieurs visions.

Pour certains bergers, l'entretien d'espaces abandonnés est perçu comme de la conversion : « Je convertis l'espace de milliardaires en viande ! Pour eux, c'est pour faire joli. Pour la DFCI, c'est contre les feux. Pour les collectivités, c'est le tourisme. Et moi je convertis ça en viande, je produis un agneau et avec ça, on peut manger.² »

Pour d'autres, l'organisation contractuelle entre les éleveurs, les bergers et les communes est intéressante uniquement du point de vue étatique, « producteur de biens publics et de services à la collectivité. La multifonctionnalité de la pratique et des espaces pastoraux contribue au développement du tourisme et à la gestion de la biodiversité et des risques naturels³ ». Mais le métier d'éleveur, ce n'est pas d'entretenir l'espace. En montagne ou en plaine, cet entretien est le résultat de sa pratique principale qui est de faire pâturer son troupeau afin d'en tirer un revenu. Sans que ce soit une finalité, certains d'entre eux sont toutefois fiers de pouvoir valoriser des espaces en friche et de mettre en avant les savoir-faire nécessaires à trouver le bon équilibre en matière de pâturage et d'entretien de l'espace.

¹ Vinciane Despret, Michel Meuret, 2016. *Composer avec les moutons*. Cardère : 124.

² Guillaume Lebaudy, 2016. *Les métamorphoses du bon berger*. Cardère : 181.

³ Id., p. 182.

Considérer le parcours des matières dans leur globalité

Ce que je trouve passionnant avec la laine, et que je ne retrouve dans aucune autre matière, c'est qu'elle répond à plusieurs problématiques. En la décortiquant, on dépasse sa simple qualité de matière. Dans le contexte des crises multiples que nous connaissons, cette matière et les métiers qui y sont liés semblent offrir d'autres possibles. Un respect des territoires et de la biodiversité par la pratique du pastoralisme, la conservation de nombreux savoir-faire par la transformation de la laine, la création de nouveaux emplois par la structuration de la filière, la garantie de produits éthiques pour les usagers.

Au-delà de ce que j'ai pu développer comme objet, ce que je cherche à mettre en avant, c'est ce que la laine porte en elle. Elle respecte l'environnement non pas seulement parce qu'elle provient de la brebis. Le berger ou l'éleveur, par une pratique à l'écoute de son milieu, contribue à la préservation et à l'entretien de la biodiversité qui l'entourne. Il s'agit finalement de considérer le parcours des matières dans leur totalité. Peut-être une nouvelle posture à considérer.





Éloge de la lenteur

Prendre soin de la ressource: une question de temps

Être moutonnier c'est être intimement lié à la durée d'abord dans l'art de faire manger les bêtes. Cet acte relève d'un véritable savoir-faire dont je prends conscience au fur et à mesure de mes rencontres. Les brebis ne doivent pas pâturer trop longtemps un espace au risque d'épuiser la ressource. Leur piétinement, leurs déjections, leur gourmandise peut provoquer un surpâturage qui empêchera l'herbe de repousser ou favorisera des espèces dont les brebis ne voudront pas l'année suivante. Un éleveur pratiquant une agriculture raisonnée doit faire avec de nombreux paramètres pour pouvoir nourrir ses brebis naturellement. Car dans l'élevage d'aujourd'hui, la plupart des éleveurs se facilitent la tâche avec le grain.

À l'exact opposé de la production industrielle

Stéphanie Maubé, bergère dans le Cotentin, considère qu'être à contre-courant du temps commun est une forme de militantisme. Car souvent, ce qui rime avec vitesse rime avec production industrielle, consommation de masse.

« Le fait de déclarer que des moutons broutent de l'herbe, ça vous paraît être une évidence quand je vous l'énonce comme ça, mais en fait, c'est militant. C'est-à-dire que de nos jours la majorité des animaux d'élevage mangent du maïs et du soja, c'est le cas pour tous les animaux d'élevage de toute l'Europe. Le fait de défendre qu'un mouton est un herbivore et un ruminant et que son alimentation principale doit être de l'herbe naturelle, c'est un acte militant. Derrière ça, il y a le maintien des paysages, la gestion des prairies, de la biodiversité, il y a l'obligation d'accepter qu'un animal a une croissance lente, que la viande sera meilleure si on l'a laissé pousser à son rythme que si on a voulu le booster en lui donnant des aliments énergétiques. Donc ça aussi, c'est très militant.

— Donc vos pratiques sont à l'exact opposé de celle de la production industrielle ?

— Oui, les gens comme moi sont des résistants, je ne suis pas toute seule, on est quand même assez nombreux, notamment dans les zones de montagne, que ce soit en production de vaches, de poules, ou de moutons. Il y a un socle de résistance, nous sommes vraiment des résistants parce que toute notre profession nous incite à changer nos pratiques et à amener à nos animaux de l'alimentation dans des auges au lieu de les laisser brouter de l'herbe naturelle.¹ »

Regarder pousser la laine

Cette résistance à la vitesse est significative d'une rupture dans nos manières d'habiter le monde. L'élevage intensif est un engrenage. On demande d'être toujours plus conforme pour aller toujours plus vite. Avec mon expérience chez Nicolas et d'autres éleveurs, j'ai vécu un rapport au temps différent, plus naturel. Notamment avec la laine dont la pousse demande six mois à un an. Pour la tonte, il n'existe pas de robot qui remplace la main de l'homme dans ce déshabillage. L'animal est tondu vivant. L'analyse, le tri, l'observation, le classement, tout ça n'est pas automatique. Se plonger dans une structure tributaire des cycles de la biodiversité est un nouvel apprentissage. Je réalise que la laine grandit au rythme du moutonnier, des brebis et de la nature.